La littérature populaire en yiddish ancien comprend de nombreux textes et références à la magie. Si on excepte divers articles, cette composante essentielle de la culture ashkénaze vernaculaire n'a pas donné lieu à une étude exhaustive et elle reste donc encore peu explorée. Je présenterai un aspect de ce domaine : les livres de remèdes et de charmes (sifrei refues u-segules). Compte tenu du nombre assez important de textes - la majorité sous forme manuscrite - je présenterai un exemple à la fois représentatif de ce type de texte et révélateur des transformations de la culture juive durant l'époque moderne. Il s'agit du Seyfer refues u-segules édité par Tsevi Hirsh ben Yerahmiel Chotsch, imprimé en 1703 à Amsterdam chez Gaspar Steen[1]. Une seconde édition, sans lieu d'impression ni date, a dû – d'après les frises ornementales qui entourent la page de titre et la police de caractères - être édité à Frankfurt-sur-le-Main durant les premières décennies du XVIIIème siècle. L'auteur est un représentant de « l'intelligentsia juive secondaire », soit des créateurs, entrepreneurs et agents culturels qui ont participé à la naissance et au développement de la littérature yiddish ancienne. Chotsch est un kabbaliste et un prêcheur itinérant (maggid) qui vécut, notamment, à Cracovie, Prossnitz et Frankfurt. Il fait partie des créateurs qui ont rédigé dans les deux langues, en hébreu et en yiddish :

[1] Bendowska, Magdalena, Caspar Pietersen Steen : a Christian printer in Amsterdam at the turn of the 17th and 18th centuries commissioned by Polish Jews, Kwartalnik Historii Żydów, 251/2014, p. 485-495.
By the late 17th century, as there were no printing houses in Poland that would print books written in Hebrew or Yiddish, such books and prints were imported, chiefly from Amsterdam. One printer who worked exclusively for the Polish market was Caspar Steen (1643-1703). He only printed for Ashkenazim and did not maintain any relations with the Sephardic community in Amsterdam. He also happened to be the only Christian printer in Amsterdam who had his own printing house engaging exclusively in the printing of Jewish books. He started as a bookbinder and as such he became a member of the Amsterdam Book Guild in 1670. He also cooperated with other Amsterdam printers as an investor: he co-financed the printing of a prayer book based on Polish rites, printed by Moshe ben Avraham Avinu. In 1692 Caspar Steen started his own printing business. In order to cut manufacturing costs, he printed books of small size and using very small fonts. As his books were chiefly destined for the Polish market, he published mainly the works by Polish Jews or classic texts with commentary by Jewish scholars born in Poland. Four of the titles were connected with the Kabbalah (Zot Tora, Segulot u-refuot, Paneach raza, Sefer meulefet sapirim). The popular works included: Eyn Israel, Masaot shel rabi Binyamin, Cene u-rene and Sefer ha-magid. The books produced in Steen's printing house were largely financed and published by Polish Jews. Out of the 13 works published by Steen, no fewer than eight contained rabbinical approbations. In six, and haskamas from Polish rabbis were printed. When Caspar Steen died, his family closed down the print shop but his widow was still selling books and engaged in bookbinding services.

Shabta de-Rigla, une collection de sermons kabbalistiques (Fuerth, 1693), le Derekh Yeshara, un recueil de prières mystiques et magiques (ibid., 1697), le Ḥemdat Ẓevi, un commentaire des Tikkunei Zohar inspiré par la kabbale de Luria (Amsterdam, 1706). Il est connu pour sa traduction partielle du Zohar en yiddish, le Nahalat Tsevi (Francfort 1711) qui fut maintes fois réimprimé jusqu'au début du XXème siècle, sous le titre de Nofet tsofim. Mentionnons de même son livre de remèdes que je vais maintenant présenter.

Voici la page de titre :

« Un livre très valable qui avant [cette édition] n'a jamais été imprimé. Toutes sortes de charmes et remèdes provenant de livres de kabbale et [composé à partir] de livres de remèdes par l'auteur du Derekh yeshara. Utiles pour les hommes et les femmes, les jeunes et les vieux. Et pour que toute personne maintienne son corps en bonne santé. Achetez-le car il vaut mieux que tout l'or et il provient de gens importants. Achetez-le sans tarder car tous les remèdes sont vrais, éprouvés par les gens ; aussi ai-je ordonné de le faire imprimer afin que toute personne puisse l'utiliser et être aidé en cas de maux et de maladie. Car en quoi les biens et l'argent peuvent aider les humains quand, à Dieu ne plaise, ils sont accablés de douleurs. Puisse le Nom Saint, qu'il soit béni, nous protéger de tous les maux et nous libérer de l'exil ».

Certes, l'attitude des juifs face à la maladie et souffrances biologique telle qu'elle apparaît dans les traités populaires (sifrei refues) reste identique à celle des époques antérieures. L'originalité de ce traité est de témoigner d'évolutions propres à la culture et la société ashkénaze à l'époque moderne.

Il apporte tout d'abord une preuve de la popularisation ou vernacularisation de la kabbale, notamment de bribes du lurianisme, surtout de la kabbale pratique comme le révèlent, entre autres, les croyances et pratiques magiques. Les savoirs mystiques, jusqu'alors majoritairement réservés à l'élite rabbinique masculine, sont de plus en plus disséminés, notamment dans la culture vernaculaire dont les livres de médecine populaire.

Le livre débute par un récit (mayse) extrait du Zohar (Shemot, parashat Yitro, I, 79b) traduit en yiddish, qui place le

manuel de recettes médicale sous le signe de la magie et de la mystique juive. Il est précédé, en caractères hébraïques carrés, par le verset biblique (Ex. 19, 3) : Dis à la maison de Jacob et raconte aux fils d'Israël. Ce même verset entoure la page de titre du Nahalat Tsvi. Le commentaire de Rashi de ce verset indique que la maison de Jacob désigne les femmes et la maison d'Israël, les hommes. Cette citation indique que le livre est destinée autant aux hommes qu'aux femmes. Cette narration introductive est une reprise à l'identique du récit qu'on trouve dans l'adaptation en yiddish du Zohar, le Nahalat Tsevi (Francfort, 1711, Shemot, parasha Yitro, selon la foliotation du livre de l'Exode : fol 16a). Voici la traduction du yiddish de cette source qui existe dans les deux livres, au début du Sefer refues (1703) et dans le Nahalat Tsevi (1711)[2]*:*

« Tania. R. Yossi dit : un jour j'étais en chemin accompagné de mon fils R. Hiya. Alors que nous cheminions, nous avons rencontré un homme qui ramassait des herbes [médicinales] dans les champs pour des remèdes et des sorts [לחשים incantations]. Nous nous sommes approchés de lui en lui demandant : Dis-moi homme, à quoi vont te servir ces bouquets d'herbes ? Il n'a pas relevé la tête ni répondu. Je dis à mon fils R. Hiya : l'homme ne répond pas, peut-être est-il sourd. Ou bien il est un grand idiot ou un grand sage. Nous nous assîmes auprès de lui. Ensuite il ramassa des herbes, les réunit et les recouvrit avec des feuilles de vignes. Il nous dit : « Je vois que vous êtes des Juifs et on dit que les Juifs sont des sages. Si je n'avais pas pitié de vous, en ce moment, vous devriez être séparés des gens comme des lépreux qu'on éloigne des autres. Parce que je sens l'odeur d'une herbe qui est près de vous et a pénétré dans votre corps ; vous devrez vous tenir loin des gens pendant trois jours. Vous devez manger de l'ail sauvage et vous serez guéris. On en trouva pour nous et nous l'avons mangé. Nous sommes tombés dans un profond sommeil et nous avons longtemps transpiré ; nous nous sommes réveillés et l'homme nous a dit : Maintenant votre Dieu est avec vous car il a ordonné que vous me trouviez et que la guérison de votre corps soit entièrement accompli

[2] Rappelons que le *Nahalat Tsevi* est une adaptation en yiddish du Zohar qui avait été commencée par l'arrière-grand-père de Chotsch – Elle datait du début du XVIIème siècle et existait, en partie, sous forme manuscrite - Elle fut reprise, complétée et imprimée par Chotsch. Elle fut donc d'abord insérée dans le *Sefer refues* (1703), avant d'être intégrée dans le *Nahalat Tsevi* (1711). Sur l'histoire du texte, voir Jean Baumgarten, *Kabbalah*,

grâce à moi. Alors que nous marchions, il nous a dit : Chaque personne doit agir avec une autre personne selon sa voie : un homme selon sa voie ; une femme selon sa voie ; si c'est un homme important, de même, selon sa voie[3]*. Je dis : Il faut éradiquer le souffle d'impureté et l'être humain sera purifié et j'ai ajouté : Que soit béni le Saint Nom, le miséricordieux, qui t'a sauvé. On trouve ainsi de nombreuses choses dans le Zohar et d'autres livres kabbalistiques concernant la force du Saint, béni soit-Il, ce qu'il a fait avec les herbes ; tout cela a été créé pour le bien de l'être humain dont le but est de servir le Saint Nom. Quand quelqu'un connaît un remède et ne le transmet pas, c'est comme s'il avait versé le sang. Si une personne l'enseigne ou l'applique le Saint, béni soit-Il le gratifie de nombreuses bénédictions, comme l'écrit le Zohar à la fin de la Parashat Azinu (Deut 32, 10) : Il l'a trouvé dans une contrée déserte, [dans une solitude aux hurlements sauvages]. Toute observation que doit faire un médecin plein de sagesse à un malade qui est souffrant et alité, c'est comme un prisonnier dans une geôle du Roi. Tout remède qu'il octroie il le fait pour servir le Saint, béni soit-Il, même si le malade a fauté envers Dieu. On pourrait penser que ce n'est pas juste car il s'est opposé au roi qui l'a emprisonné. Le roi David a d'ailleurs dit (Ps. 41, 2) : Heureux celui qui s'intéresse au pauvre. Quand quelqu'un donne un remède à un pauvre qui est malade, le Saint, béni soit-Il, le bénit. Le Zohar s'étend à ce sujet. Le Behaye écrit dans la parashat Beshalah (Ex. 15, 25) : C'est alors qu'il lui imposa un principe et une loi. Moshe a appris à Israël des remèdes et des charmes à partir d'herbes et c'est pourquoi il est écrit : c'est alors qu'il le mit à l'épreuve, ce qui signifie qu'ils ont goûté, essayé et éprouver tous les charmes. C'est pourquoi le verset dit : Si tu écoutes la voix d'Adonaï ton Dieu. C'est à dire : même si les herbes sont bonnes et les charmes vont bien avec les remèdes, tu ne dois pas compter sur eux, mais ti dois sur le Saint, béni soit-Il ; tu dois être sûr qu'Il te guérit de toutes les maladies et lui adresser des prières afin qu'il te guérisse ; c'est pourquoi le verset dit (Ex. 15, 26) : Car moi Yhwh, Je te préserverai. Je suis Dieu ton aide qui te guérira de toutes les maladies. Du fait que j'ai trouvé plein de choses certaines dans les livres de kabbale et dans les livres de remèdes qui sont vérifiés et éprouvés (baduk u-menusa), j'ai*

[3] Dans le *Sefer ha-Zohar*, le récit continue ; les symboles, comme dans une allégorie, qu'il contient sont décryptés. Dans le récit en yiddish, l'histoire s'arrête sans la partie concernant l'explication du comportement de l'homme rencontré par les deux rabbis.

arrangé certains des remèdes pour le bien des gens (le-toelet ha-briot). Et comme nous les trouvons dans la Torah, ce sont des remèdes pour le bénéfice des personnes. Dis à la maison de Jacob. Le Saint Nom béni a d'abord dit la Torah pour les femmes. Et ensuite pour les fils d'Israël, les hommes ; aussi avons-nous mis certaines choses pour le bien des femmes puis des choses certaines pour les hommes et les enfants, pour les jeunes et les vieux qui sont vérifiées et éprouvées. Puissent-elles se réaliser. Heureux celui qui s'intéresse au pauvre au jour de la calamité, Yhwh le sauvera.

<u>Suite du récit dans l'introduction</u> (Rabbi Haya).

C'est ce que signifie le verset : Dis à la maison de Jacob et raconte aux fils d'Israël. C'est ainsi qu'il nous parla : comme vous l'avez vu, je n'ai pas relevé la tête. Et je ne vous ai pas parlé. Comme je suis un sage (khokhem) et connais les plantes plus que quiconque de toute la génération. J'ai appris de mon père tous les voies des herbes qui sont vraies. Et tout l'année, je vis avec elle. Comme l'herbe que vous avez vue que j'ai recouverte de feuilles de vignes. Il y a un lieu dans ma maison au nord, là se trouve un moulin et une source. Et du moulin sortit un homme à deux têtes. Avec une épée acérée à la main. Et chaque jour il nous tourmentait et nous effrayait. J'ai récolté l'herbe. Suivez-moi et vous verrez le pouvoir de cette herbe et ce que le Saint, béni soit-Il, a révélé dans le monde. Et personne ne connaît sa voie ; les gens sont sans yeux et sans cœur, si bien qu'ils ne comprennent pas. Nous l'avons suivi à travers les chemins jusqu'à ce qu'il se penche sur un trou dans la terre. Il jeta des herbes dans ce trou et un serpent en sortit dont la tête était énorme. Il prit une corde et il attacha le serpent comme une chèvre. Nous étions effrayés. Il nous dit : Suivez-moi, jusqu'à ce que nous sommes arrivés à sa maison. Nous avons atteint le même endroit dans la pénombre derrière un mur. Il prit un flambeau et alluma un feu qui illumina l'endroit du moulin. Il nous dit : N'ayez pas peur de ce que vous allez voir et ne parlez pas. Il détacha le serpent qu'il avait attaché. Il broya des herbes qu'il saupoudra sur la tête du serpent. Il pénétra dans la source du moulin. Nous avons entendu une voix si forte que tout l'endroit trembla. Nous avons voulu partir mais l'homme nous a attrapé par les mains en nous disant : N'ayez pas peur ! Approchez-vous de moi. Le

serpent réapparut couvert de sang. L'homme prit des herbes qu'il répandit comme auparavant sur la tête du serpent. Il se remit dans la source du moulin ; quelques instants après, un homme à deux têtes avec le serpent enroulé sur son cou sortit de la source. Il pénétra encore dans la source. Il ressortit trois fois en disant : Zakita, zakita toi, basse créature. Malheur à la mère qui t'as mis au monde. Sur ce le moulin fut défait et l'homme et le serpent disparurent ; ils tombèrent et moururent tous les deux. Une grande peur s'abattit sur nous. L'homme nous dit : C'est grâce à l'herbe que j'ai récoltée pour vous. C'est la raison pour laquelle je ne vous ai pas parlé relever la tête quand vous vous êtes approché de moi. Il ajouta : Si les gens savaient tout ce que le Saint, béni soit-Il, a planté dans le monde et tout ce qu'on peut trouver sur la terre, ils sauraient le pouvoir de notre Maître à la grande sagesse. Mais le Saint, béni soit-Il, n'a caché sa sagesse aux gens qu'afin qu'ils ne se détournent pas de son chemin, ne se déterminent que dans sa sagesse et ne l'oublient pas. Nous nous sommes rendus chez Shimon bar Yohai et lui avons tout raconté. Il dit : de toute évidence, cet homme était un grand sage, car il n'y a pas d'herbe au monde dans laquelle il n'y est pas sa grande sagesse et la grande force des cieux. Venez et observez cette plante qui se nomme hysope (אזוב) ; chaque fois que le Saint Nom a voulu que les gens se purifient, il a ordonné qu'ils prennent cette plante. Quelle est la raison ? Afin d'éveiller le pouvoir venu d'en haut qu'elle possède. Car quand il est stimulé, il chasse l'esprit d'impureté et la personne est purifiée. Et je te dis : Béni soit le Saint Nom qui a eu pitié de toi et t'a sauvé. On trouve ainsi de nombreuses choses dans le Zohar et dans d'autres livres de kabbale sur le pouvoir que Dieu a donné aux plantes et tout cela a été créé pour le bien de l'être humain. Son but est de servir le Saint Nom. Quand quelqu'un connaît un remède et qu'il ne le transmet pas, c'est comme s'il avait fait couler le sang. Quand il le transmet ou l'applique, Dieu le bénit et le gratifie de nombreuses bénédictions, comme l'écrit le Zohar à la fin de la parasha Azinu. Le livre témoigne de la prégnance des croyances magiques et de recours au surnaturel, notamment la conjuration des démons et esprits malins.

Signalons, bien que cela ne soit pas directement relié au contenu de notre traité, que Chotsch est supposé, suspecté d'avoir été un proche de l'hérésie sabbatéenne. Gershom

Scholem le définit tel un « sabbatéen modéré ». On sait la place centrale que le Zohar occupait dans la doctrine de Shabbatai Tsevi. Cet aspect peut expliquer la présence d'extraits et de références au Zohar dans ce traité de médecine populaire. Je ne développerai pas cet aspect, il semble juste important de le souligner.

Il semble que la difficulté d'avoir recours à guérisseurs et encore plus des médecins, notamment dans les communautés juives villageoises, ait donné une utilité évidente à ce type d'ouvrages de vulgarisation. Le savoir populaire, magico-religieux et empirique transmis oralement ou par le biais de livrets en langue juive vernaculaire permet à tout un chacun de recourir à l'automédication. L'essor de l'imprimerie, à partir du XVIe siècle, favorise / stimule la multiplication de ce type de manuels de médecine populaire. Ils étaient, de plus, édités à destination des femmes et des enfants, soit la frange de la société juive qui restait, jusqu'à l'époque moderne, dans les marges de la culture livresque. Les recettes concernent exclusivement des médications liées à la contraception, ou bien en relation avec des troubles et maux corporels associés à la grossesse, l'accouchement, aux maladies infantiles. Le livre s'adresse en priorité aux femmes et aux mères, donneuses de vie, gardiennes du corps, notamment dans les soins journaliers prodigués aux enfants dans le contexte familial. Le manuel témoigne à la fois de la vie biologique intime des femmes, du rôle essentiel qu'elles jouent dans la sphère domestique, sociale et aussi des représentations qu'elles suscitent dans l'imaginaire collectif.

Yvan Brohard et Jean-François Leblond, une histoire des médecines populaires.
Francois Lebrun se soigner autrefois

Il semble que s'opère une distinction entre, d'un côté, les médecins (rofe) et, de l'autre, une kyrielle de thaumaturges, composé de rebouteux, herboristes, guérisseuses, devins, sorciers, magiciennes et conjureurs qui existaient surtout dans les zones rurales. Les textes mentionnent les opshprekhrer-rerin (אפשפרעכער אפשפרעכרין) les femmes qui exorcisaient du mauvais œil ; les akusherke, les sages-femmes qui assistent les parturientes depuis la grossesse, l'accouchement jusqu'à la première enfance. Citons, de même, les sirulniks, feldshers,

barbiers-guérisseurs qu'on trouve principalement dans les communautés juives villageoises. A partir du XVIIème-XVIIIème siècle apparaissent les ba'alei-Shem, les thaumaturges, magiciens et mystiques, dont le plus célèbre est le Baal Shem Tov.

Passons au contenu du livre :

Le volume comprend quatre parties :
- 80 remèdes et charmes.
- 10 remèdes en hébreu comprenant des citations de textes et des prières apotropaïques et propitiatoires.
- 17 remèdes.
- 6 remèdes en hébreu.

Bien que les recettes prescrites dans ce manuel partagent de multiples points communs avec d'autres types de traités de médecine, elles mettent en évidence une pratique médicale dite « ordinaire » qui recourt à des composantes, des gestes et des croyances magiques. Il comprend, tout d'abord, 97 médications, soit des remèdes (*refues*) destinées à guérir des maux et des maladies qui peuvent apparaître dans la vie quotidienne.

Les recettes de médecine populaire en langue yiddish ont suscité peu de recherches. Elles se situent à la croisée de divers domaines, la médecine populaire en allemand, les connaissances médicales provenant de sources juives, qui témoignent des croyances et connaissances sur le corps, l'usage des pharmacopées et les classifications populaires sur la maladie. Les études sur ces thèmes ont surtout pris la forme de listes de remèdes, sans que soient recherché le système symbolique dans lesquels elles s'insèrent, ni, entre autres, la détermination des codes botaniques, magiques, astrologiques qui les sous-tendent. La difficulté reste le caractère limité des conclusions apportées à la compréhension des codes et principes qui président aux recettes et remèdes, faute d'avoir exploré un corpus assez étendu portant sur les catégories classificatoires des matières médicinales employées, le système des gestes et de rituels nécessaires à l'accomplissement des remèdes, les types de préparation, les

éléments symboliques, notamment religieux, utilisés dans les pratiques thérapeutiques.

Je ne m'étendrai pas sur le système dans lequel s'intègre les remèdes, notamment le choix des plantes, des objets, des organes d'animaux, leurs valeurs et vertus curatives, utilisés en vue de la guérison.

Les textes magiques contenus dans ce volume nous permettront d'amorcer cette recherche qui, certes, demanderait une investigation approfondie, quantitative (statistiques à partir des descriptions) et qualitative (repérage, entre autres, des schèmes discursifs, codes thérapeutiques, étude des ordres, paradigmes et oppositions à l'intérieur du système de signification qui structurent la littérature des remèdes, analyse des symboles et des références religieuses). Cette recherche, encore à entreprendre, figure parmi un des désidérata de l'étude de la médecine populaire en yiddish ancien.

Les recettes à contenu magique sont désignées par un lexique spécifique : on parle, bien sûr, de remèdes (refues), de panacées censées posséder les propriétés ou vertus nécessaires à la guérison (segules), mais surtout des abjurations (shmires, hasboes השבעה שמירה), incantations, conjurations et exorcismes (sprukh, an shrukh אן שפראך שפרוך) pour éradiquer les forces et agents maléfiques.

On peut découper les recettes magiques, en quatre étapes essentielles :

La recherche des symptômes n'intervient pas dans ce type d'ouvrage. Est juste indiqué l'objet de la recette qui énonce le problème ou la situation qui demandent une action thérapeutique. Concernant la recette elle-même, on peut distinguer différentes variables principales :

- *Les catégories classificatoires des matières médicales principalement les herbes (kroytn).*

  Les activités et gestes thérapeutiques prescrits, comme de boire des préparations, d'absorber des mixtures d'ingrédients liquides ou solides nécessaires pour le rétablissement de l'équilibre corporel.

  Les manipulations et transformations des matières ou ingrédients utilisés

  (Réduction en poudre…).

Les modifications corporelles obtenues en vue d'aboutir à la guérison (asséchement, cicatrisation, adoucissement…)

Les préparations thérapeutiques, telles que breuvages, tisanes, décoctions, Purgations, cataplasmes, compresses, orviétans et onguents.

Les modalités thérapeutiques afin de circonscrire et chasser le mal

(L'extraire, le jeter, le transmettre à un objet ou à un animal…).

L'objectif de la guérison, restant le soulagement des souffrances, le retour à l'équilibre corporel et la protection des agents malfaisants.

On trouve également des incantations, exorcismes, sorts (Objets et textes auxquels il est prêté un pouvoir magique pour se préserver des maléfices et des remèdes comprenant des moyens magiques, soit pour guérir des maux, soit pour conjurer des démons (shedim), esprits mauvais (rukhes roes).

- *Des incantations, exorcismes, sorts (Objets et textes auxquels il est prêté un pouvoir magique pour se préserver des maléfices), remèdes et charmes comprenant des moyens magiques, soit pour guérir des maux, soit pour conjurer des démons (shedim), esprits mauvais (rukhes roes).*

6. Pour être sauvé de la sorcellerie (kishef).

Dire après la havdala les versets (Devarim, Nbrs 23, 21-22 : Il n'a pas aperçu d'iniquité en Jacob, il n'a pas vu d'injustice en Israël ; l'Éternel, son Dieu, est avec lui, et on acclame en lui le roi. Dieu qui les a fait sortir d'Égypte est pour eux comme la vigueur du reêm (buffalo/corne de taureau sauvage). Il ne faut point de magie à Jacob, point de sortilège à Israël : ils apprennent à point nommé, Jacob et Israël, ce que Dieu a résolu.

Afin qu'aucune sorcellerie (kishef) ne règne dans la maison, attachez à chacune des plus grandes portes la maison, une [grappe] d'oignons ; ensuite, quand les oignons sont plantés parmi d'autres palntes, plus aucun esprit mauvais (rukhes roes) ne règne [dans la maison]

L’intrusion d’un démon ou d’un esprit impur provoque un déséquilibre corporel, considéré comme une domination des forces du mal et une rupture des liens entre l’en haut (monde divin, mouvement des planètes et cycle des saisons) et l’en bas (Le corps en tant que « petit monde » (*ha-olam ha-katan*) miniaturisé du cosmos. Le remède rétablit l’équilibre rompu à l’intérieur du corps, notamment des organes dont le cœur, foi, reins et intestins et des dynamiques internes, tels les rythmes et pulsations somatiques (battement du cœur, circulation du sang et maintien de l’homéostasie thermique).
On note que le cœur, le foie, les reins, l'intestin, l'estomac, l'utérus sont les lieux du corps le plus souvent investis par ces pratiques, sans oublier la prédominance du sang. Le but des remèdes renvoie à des thèmes récurrents, tels que l'alimentation, l'élimination, l'équilibre chaud-froid, la consistance et de la circulation du sang.

7.Pour savoir si une personne est ensorcelée.

Pour savoir si une personne est une sorcière/ magicienne (kashpanit כשפנת)

Prendre des haricots blancs (בונים) que l’on met dans un récipient puis urinez dessus, puis prenez de la cendre de trois הערטין de trois maisons et envelopper dans un linge (mouchoir) et laissez une nuit complète près de la tête du malade. Si le matin elles sont encore blanches, elle n’est pas une sorcière ; si par contre elles sont noires, c’est qu’elle est une magicienne / sorcière.

3. (dans deuxième partie du livre) Enfant protégé de sorcellerie et *rukhes*
roes.

3.Quand un enfant né. Mezuzot.

4. Pour qu’une sorcière/ magicienne (מכשפה) ne puisse nuire / créer un
préjudice / dommage / (מזיק זיין) à un enfant.

Prenez une herbe qui se nomme Rota (rue officinale) qui pousse dans les jardins, de la bruyère (הייד) fraiche broyée

dans du מערזרpur que vous devez presser une goutte. Et verser dessus [racler / éplucher שאבן] une teinture dorée (אונגרש גאלד) (à base d'alcool, de romarin et d'autres herbes) avant que la goutte ne tombe par terre. Mettre la goutte dans la bouche de l'enfant qu'il doit avaler avec le גאלד. Attacher à la parturiente et à l'enfant l'herbe *rota*.
Cela continue. A voir

5. Quand de la sorcellerie a eu lieu / s'est passée.

Allez là où il y a des pots et prenez en un pot neuf, comme on le demande ווי מאן אים ביט. Et prendre de l'eau dormante et posez la au-dessus du feu. Lavez l'enfant avec ses langues (ווינדל). Après le lavage, remettre l'eau dans le pot avec les langes et posez sur le feu et fermez la maison à clef. Prenez un couteau neuf. Et donnez un coup de couteau dans les langes en disant : De même que je donne un coup de couteau dans les langes, de même puissent être frappés tous des démons (שדים משחיטים et מכשפים et מכשפות) qui ont ensorcelé l'enfant. Si la sorcière revient, on recommence la même chose pour l'enfant. De nombreux livres saints écrivent ce סגולה qu'ils apprécient beaucoup. Celui qui porte l'œil droit d'un loup ne peut pas être sous le pouvoir de la sorcellerie et du mauvais œil. Aucun mal ne peut lui arriver, ni vols, ni ennemi. Aussi son ennemi tombe devant lui. Et il a beaucoup de chance et de grâce / attrait auprès de tous. A part cela, d'autres bons segules.
.

(5) quand enfant est ensorcelé.

21. Quand la lune brille et un enfant קאן ניט צו נעמן

22. Une formule magique (אן שפרוך) contre le mauvais œil[4] :

---

[4] Voir Claudia Rosenzweig, "Elye ha-Novi and the Vampire in Old Yiddish (and Judeo-Italian): a *Historiola* and its History », *Filologia Germanica – Germanic Philology*, 13, 2021, p. 253-278.

Par le Nom de Yhwh, Dieu d'Israël. Elie le prophète était en chemin. Il rencontra en chemin l'ange Astrebo (אשטריבו). Elie lui demanda : Où vas-tu ? L'ange répondit : Je me rends dans la maison d'untel et je vais me poser sur sa tête et son front. Dans ses yeux. Dans son corps. Et dans tous ses 248 membres. Et dans ses 365 veines. Et je vais manger sa chair et boire son sang. Elie le prophète lui répondit : De même que tu n'as pas l'autorisation de boire toute l'eau de la mer, tu ne dois pas faire du tort / endommager en aucun cas le monde entier. Il a été frappé par le sabot d'un âne. Elle ne doit donc pas se faire du souci. Il a été frappé par le sabot d'un cheval. Elle ne doit pas se faire de souci. S'il avait jeté un mauvais œil sur un homme. Ses mains et ses pieds seraient tombées. S'il avait jeté un mauvais œil sur une femme, sa poitrine et ses pieds seraient tombés. Au Nom d'Adonaï le Dieu d'Israël Amen sela. Le dire trois fois.

27. un *an shprukh*

46. Une amulette קמיע pour le mal de l'œil.

Une herbe qui se nomme מויז הארץ (lit. « Cœur de souris », sans doute stellaria média, mouron). Allez le soir, quand le soleil est couché, durant le mois de mai, au début du mois, et saupoudrez l'herbe pour former un cercle ; le matin avant que le jour se lève, enterrez l'herbe, le 5ème jour du mois ou le second, et faites un jeûne. Prenez trois pédoncules de la racine de cette herbe, plus un peu de mercure (קוועק זילבר) coulé dans un [tuyau de] plume d'oiseau (פעדר קויל) le tout noué dans du cuir de cerf (daim). Même avec le cordon est sans nœud. Il faut faire l'amulette durant une heure impaire (comme 1, 3, 5, 7). Ou bien prendre un grain de poivre, du seigle et du laiton (גאלמיי calamine, de la rouille). Et quatre grains de poivre nouveau. Les deux dans un récipient puis verser un peu d'huile d'olive, le tout bien mélangé et remué. Ensuite mettre au coin de l'œil du malade et enduire la paupière.

A l'intérieur de cette catégorie, citons les prières et textes apotropaïques dont la récitation vise à guérir, conjurer le mauvais sort et détourner les influences maléfiques et de la sorcellerie (kishef).

-Femme qui a un accouchement difficile : prière.

8. Amulette (kameye) contre sorcellerie

« Prenez une herbe qui se nomme גילד ווידר טאו מאן הערנש. ניין. Mercure. Trois aiguilles de fer. Et prendre de la bile d'un cerf. Laissez s'écouler la bile. Et mettre l'herbe [dans une הייטל membrane] et la coudre dans [membrane] de cuir et la suspendre. Une partie des livres saints écrivent qu'on doit prendre de la cire fraiche et trois aiguilles de fer. Encore du mercure. Du pain et du sel. אויז ערלך A l'extérieur. Du plomb (nouveau נייא) et du blé. Le tout suspendu. Prendre aussi une aiguille avec laquelle on a cousu un linceul (תכריכין) de neuf morts et un fil פאדעם qui est resté [בלייבן שטעקcoincé] le mettre dans son vêtement ou chapeau / casquette et aucune sorcellerie n'aura prise sur lui. Et aussi quand tu mets des nouvelles chaussures, mets-y du sel provenant de trois maisons et aussi longtemps que tu y verseras du sel tu ne seras pas atteint par la sorcellerie. Quand quelqu'un s'installe dans une nouvelle maison, il doit tout de suite autant qu'il y a de portes dans la maison prendre de nouvelles aiguilles et le soir (צו אובנטש) il doit prendre toutes les aiguilles et il doit les enfoncer dans linteau de la dernière porte. Il doit dire :
"Voici que je fais une barrière de fer pour me protéger de tous les mauvais esprits et de toutes les maladies mauvaises et difficiles." (Harini ose ma'ake shel barzel le'hisamer mikol ruchot raot u'mikol chalayim ra'im ve'kashim). Et il doit étudier ce que le Zohar écrit dans la parashat tazria.

19. Pièces de monnaie.

** Mélange de différentes catégories

Les recettes magiques se composent de deux types d'actions.

La reconnaissance que le corps est possédé par un agent maléfique, soit les démons, démones et esprits malins, à l'origine de la souffrance.

Les remèdes magiques mis en œuvre pour éradiquer la source d'impureté et de désordre corporel se composent d'absorption d'herbes ou de mixtures à base d'herbes, de substances répulsives censés provoquer une décongestion. Les recettes s'accompagnent de gestes et rituels purgatifs, dont,

entre autres, l'incision légère du corps, l'application d'onguent et de cataplasmes. Notons surtout l'usage d'objets apotropaïques, dont principalement les amulettes, et de textes saints dont les citations bibliques ou de traités rabbiniques (Talmud, Midrash, Zohar, commentaires), de prières, de noms divins et d'anges, soit lus, soit récités ou psalmodiés, soit appliqués sur le corps qui provoquent la purgation et l'expulsion des forces maléfiques, l'harmonisation entre le haut et le bas. Certaines recettes insistent sur le moment opportun pour pratiquer le remède, en relation aux croyances numérologiques et concernant les conjonctions astrologiques, fondées sur la symbolique des chiffres, les rythmes calendaires, dont la neuvaine.

-10. Femme qui ne peut pas se purifier et a trop de menstrues (*seyder noshim*)

Femme qui ne peut pas se purifier et à trop de *seder nashim*

Allez le matin avant que le soleil se lève près d'un saule (weiden boym) et prenez une feuille. Et marquez dessus Alef. Puis une seconde avec le signe B, puis une troisième avec le signe G, puis écrivez sur la première : Ex 4, 25. *Séphora saisit un caillou, et le sang fut coupé*. Puis sur la seconde (Ex.8, 8) : *Moïse se plaignit au Seigneur et le sans se mêla.* Et sur la troisième : *Que les sources de sang soient scellées Et il sera séparé de untel fille de untel. Amen sela.* Il faut écrire tout cela le matin durant trois jours consécutifs. Ensuite on prend neuf feuilles et on les met dans un récipient dans lequel on boit et il doit y boire durant trois semaines. Ou prendre de la grenade cuit dans du miel avec du poivre que l'on mange. Ou on prend une herbe nommée טעשל קרויט ????
Un demi לוט dans un linge durant la nuit trempé dans du vin fort. Puis dans un autre pot et faire bouillir une demi-heure dans trois זיידליך ווין puis bien sécher. Chauffer le matin. Une heure.....
A finir

Voir « poudre de succession ».

En se fondant notamment sur les textes classiques de Marcel Mauss, Marcel Détienne, et Claude Lévi-Strauss, je tenterai de